

Homélie du dimanche 7 avril 2024

(2^{ème} Dimanche de Pâques – Année B)

Chers frères et sœurs,

Ce 2e dimanche de Pâques est un dimanche particulier qui vient clôturer l'Octave pascale, ces 8 jours que l'Église nous a donnés pour prolonger la fête de Pâques. En effet, après 40 jours pour s'y préparer, une seule journée pour fêter Pâques était bien insuffisant. Il nous fallait donc ces 8 jours pour prolonger la joie de la résurrection. Depuis le pape Jean-Paul II, ce 2e dimanche de Pâques est aussi appelé dimanche de la miséricorde. En effet, tout au long de ces 50 jours du Temps Pascal, chaque dimanche nous donnera l'occasion de découvrir un aspect du grand mystère Pascal. Aujourd'hui, nous découvrons que l'expérience de la résurrection est d'abord une expérience de la miséricorde divine. A la lumière de cet évangile, je voudrais souligner trois qualités de la miséricorde divine, trois qualités dont nous bénéficions à chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la miséricorde, à chaque fois que nous ouvrons notre cœur à la miséricorde de Dieu. Trois qualités que nous pouvons imiter à notre tour.

La première qualité que nous pouvons retenir de la miséricorde divine, c'est la patience. Une qualité difficile, surtout pour ceux qui sont parents ! En tout cas, cela remonte souvent dans les discussions ou dans les confessions. Dieu est patient devant le cœur fermé de l'homme, devant le cœur obstiné de l'homme. Nous en avons l'exemple dans cet Évangile où les apôtres sont enfermés chez eux par crainte des Juifs, nous dit l'Évangile. Ils ont le cœur fermé par la peur, incapables dès lors de recevoir la miséricorde de Dieu. Ils ont le cœur obstiné aussi, comme Saint Thomas qui refuse de croire ce que lui disent ses compagnons : « tant que je ne verrai pas le Christ ressuscité, je ne croirai pas ». Nous sommes si semblables à ces apôtres avec nos cœurs fermés par la peur. Peur de Dieu. Peur de ne pas mériter son amour. Nous sommes si semblables à Saint Thomas avec notre difficulté à croire, à ouvrir notre cœur, à nous détacher de nos certitudes rationnelles. Or comment agit Dieu ? Dieu est patient et il vit cette même patience que parfois nous expérimentons lorsque, ayant réussi un jour à pardonner celui qui nous a offensé, nous nous apercevons que la personne en face met du temps à accueillir notre pardon. Il ne reçoit pas immédiatement notre pardon et parfois nous sommes surpris. Et bien, regardons comment Dieu agit. Dieu a donné son pardon le jour même de l'offense. Souvenons-nous de cette parole que Jésus a prononcée sur la Croix : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ce pardon, soyons-en certains, nous est donné au moment même où nous avons offensé Dieu. Mais ce pardon n'est pas seulement pour les bourreaux qui ont crucifié Jésus, ce pardon est donné aussi aux apôtres qui ont abandonné leur maître, qui l'ont renié, qui l'ont trahi. Le jour même de sa mort, Jésus a déjà pardonné. Mais il faudra du temps pour que ces apôtres reçoivent ce pardon. Il faudra attendre ce jour de Pâques, trois jours plus tard, pour que les dix apôtres réunis ce jour-là, accueillent cette miséricorde. Bien plus, parce que l'un est absent, Thomas, Jésus reviendra huit jours plus tard pour qu'il accueille lui aussi sa miséricorde. Et si nous doutons encore de cette patience de Dieu pour nous, rappelons-nous encore cette rencontre magnifique entre le bon larron et Jésus. Ce bon larron condamné pour une vie de criminel et qui, au dernier moment de sa vie, a remporté le paradis. Cette miséricorde de Dieu est si patiente qu'elle est capable d'attendre jusqu'au dernier souffle de notre vie.

Alors nous sommes invités en ce jour à contempler cette patience que Dieu a pour moi. À ne jamais douter que Dieu puisse se fatiguer de nous pardonner. Dieu ne se fatigue jamais, il n'est jamais lassé. C'est malheureusement le pêcheur qui est fatigué de demander pardon. Mais Dieu n'est jamais fatigué. C'est cette même patience dont nous nous abreuvons dans le sacrement du pardon, que nous pouvons exprimer à notre tour auprès de ceux qui nous sont offensés. Seul Dieu peut nous donner cette même patience.

La deuxième qualité de la miséricorde divine, c'est qu'elle guérit le passé. Je ne sais pas si vous connaissez ce dessin de Sempé (celui qui a écrit le petit Nicolas) : on y voit un petit monsieur sur

une colline qui parle au ciel et qui dit : « Seigneur, j'ai toujours pardonné à ceux qui m'ont offensé... mais j'ai la liste ». Nous aussi, nous avons pardonné, nous sommes capables de miséricorde... mais nous aussi nous avons la liste. Nous n'avons pas oublié. Parce qu'effectivement, le pardon n'efface pas le passé, on ne peut pas effacer l'histoire comme ça. Ne soyons donc pas étonnés de voir se réveiller en nous la colère ou le désir de vengeance, alors même que nous pensions avoir pardonné. Là encore, regardons Jésus. Lorsque Jésus ressuscité se manifeste aux apôtres, il leur dit : « la paix soit avec vous ». Clairement, il pardonne à ses disciples. Mais en même temps, il leur montre ses mains et son côté. Il leur montre les traces de leur trahison, de leur abandon, de leur reniement. Et sans doute que les apôtres n'ont pas dû être très fiers à ce moment-là. Parce que voir les trous laissés par les clous, le trou laissé par la lance, c'était se rappeler qu'ils avaient abandonné leur maître, ils l'avaient trahi, ils l'avaient renié. C'était faire mémoire de l'offense qu'ils avaient faite à leur maître. Il y a cependant une grande différence entre Jésus et nous ! Pour nous, lorsque notre mémoire nous rappelle les offenses subies ou commises, cela réveille souvent la colère en nous. Chez Jésus, lorsqu'il montre ses stigmates, celles-ci ne le font plus souffrir, parce que la souffrance n'a plus aucune emprise sur le corps du Ressuscité. Chez Jésus, l'histoire a marqué son corps, mais le pardon cicatrisé le passé. Ainsi, n'ayons pas peur de ces souvenirs d'offenses qui reviennent et qui réveillent en nous la colère, la tristesse, alors même que nous pensions avoir pardonné. Dans ces moments-là, faisons mémoire du pardon que nous avons donné un jour. Et progressivement, c'est ainsi que la miséricorde de Dieu viendra imprégner tout notre être, viendra guérir notre psychologie blessée.

Enfin, une troisième qualité de cette miséricorde divine, c'est qu'elle est inconditionnelle, mais à une condition. Elle est inconditionnelle parce que Dieu ne met aucune condition à son pardon. Lorsqu'il se manifeste à ses apôtres, il n'impose aucune condition, il dit simplement « la paix soit avec vous », autrement dit, je vous pardonne toutes ces trahisons, ces lâchetés que vous avez eues contre moi... La seule condition pour que ce pardon de Dieu puisse pénétrer le cœur du pécheur, c'est qu'il soit ouvert. Si mon cœur est fermé à la miséricorde de Dieu, Dieu ne peut pas me pardonner. Non pas qu'il ne veut pas, mais il ne peut pas. Parce que Dieu est à genou devant ma liberté. Dieu n'impose pas sa miséricorde, il la donne et c'est au pécheur d'ouvrir son cœur, par le regret de ses péchés, pour accueillir cette miséricorde. Là est la véritable justice de Dieu : c'est que le pécheur reconnaisse qu'il est pécheur et qu'il a besoin de cette miséricorde. Dans l'Évangile, c'est exactement la démarche de Thomas qui, lorsqu'il se retrouve devant le Christ ressuscité, proclame ce bel acte de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Il voit un homme vivant, son maître Jésus, mais il reconnaît en lui celui qui est son Dieu, qui est son Seigneur et qui vient au-devant de lui, qui vient parcourir toute la distance que lui-même avait faite en s'éloignant de Jésus. C'est Jésus qui parcourt la même distance pour le rejoindre et lui offrir avec délicatesse sa miséricorde et le cœur de Thomas craque. Il est touché par tant de tendresse, tant de délicatesse, de la miséricorde de Jésus. Nous aussi, il nous faut régulièrement avoir ce cœur qui craque devant la tendresse, devant la délicatesse de Dieu qui vient donner sa miséricorde sans condition.

Chers frères et sœurs, en ce 2e dimanche de Pâques, renouvelons notre désir de nous abreuver toujours plus à la miséricorde de Dieu. Nous avons vécu de très belles confessions pour Pâques. Ne réservons pas nos confessions à Pâques ! Venons régulièrement nous abreuver à cette miséricorde de Dieu, que nous puissions en bénéficier largement, afin que, à notre tour, dans notre vie quotidienne, vie familiale, conjugale, professionnelle, nous soyons nous aussi, des apôtres de la miséricorde. Amen.